

L'église de Villevénard



Le clocher octogonal

Lorsqu'on découvre pour la première l'église de Villevenard, l'œil est tout de suite attiré par son clocher qui a été construit probablement au XII^{ème} siècle. Ce dernier se compose d'une base octogonale en pierre percée d'une série d'arcatures très originales. Ces dernières sont ainsi constituées de deux colonnettes engagées encadrant une colonnette centrale. Toutes sont ornées de chapiteaux à motifs végétaux stylisés et supportent le poids de deux arcs en plein cintre. L'ensemble est lui-même intégré à une grande arcature légèrement brisée. Arcature qui est dominée par une frise géométrique constituée d'une alternance de cubes. Cette frise permet de souligner la base de l'élégante flèche en ardoise.

Ci-dessous : vue générale du clocher, © Arnaud SARAZIN



Le portail

Le portail de l'église de Villevenard trahit également l'origine romane du sanctuaire. Ainsi de part et d'autre d'un grand linteau en pierre dont la partie sommitale est pyramidale, l'on découvre deux séries d'archivoltes. Archivoltes qui sont surmontées d'un décor géométrique de billettes qui forme ensuite une frise se répartissant de part et d'autre du portail.

Ci-dessous : Portail roman de l'église de Villevenard, © Arnaud SARAZIN



Le Bas côté Nord et le mur Nord de la Nef

Ci-dessous : vue du bas-côté Nord et du mur Nord de la nef, © Arnaud SARAZIN

Si on s'intéresse tout d'abord au côté Nord de l'église, on découvre tout d'abord son bas-côté qui est éclairé de trois fenêtres dont la forme en plein-cintre trahit l'origine romane de cette partie de l'édifice. Ce bas-côté présente également en son centre un portail latéral aujourd'hui muré, présentant d'élégants jambages de pierre - formant chaînage en harpe - qui supporte un linteau rectangulaire orné d'un élégant arc en accolade à l'intérieur duquel on distingue un blason portant en son centre une croix (voir photo ci-dessous). Ce portail latéral a probablement été créé au cours du XV^{ème} siècle ou au début du XVI^{ème} siècle.

L'ensemble de ce bas-côté est couvert d'un grand comble de tuiles dont la partie haute arrive au niveau des quatre baies en plein-cintre qui éclairent avec abondance la nef de l'église. Baies qui présentent pour seul décor, un entourage de pierres délicatement appareillés.



Tourelle d'angle

A l'intersection du bas-côté Nord et du transept Nord de l'église, on découvre une élégante tourelle d'angle. Cette dernière, qui est de forme circulaire, est éclairée de petites ouvertures rectangulaires et est couverte d'un élégant comble en poivrière.

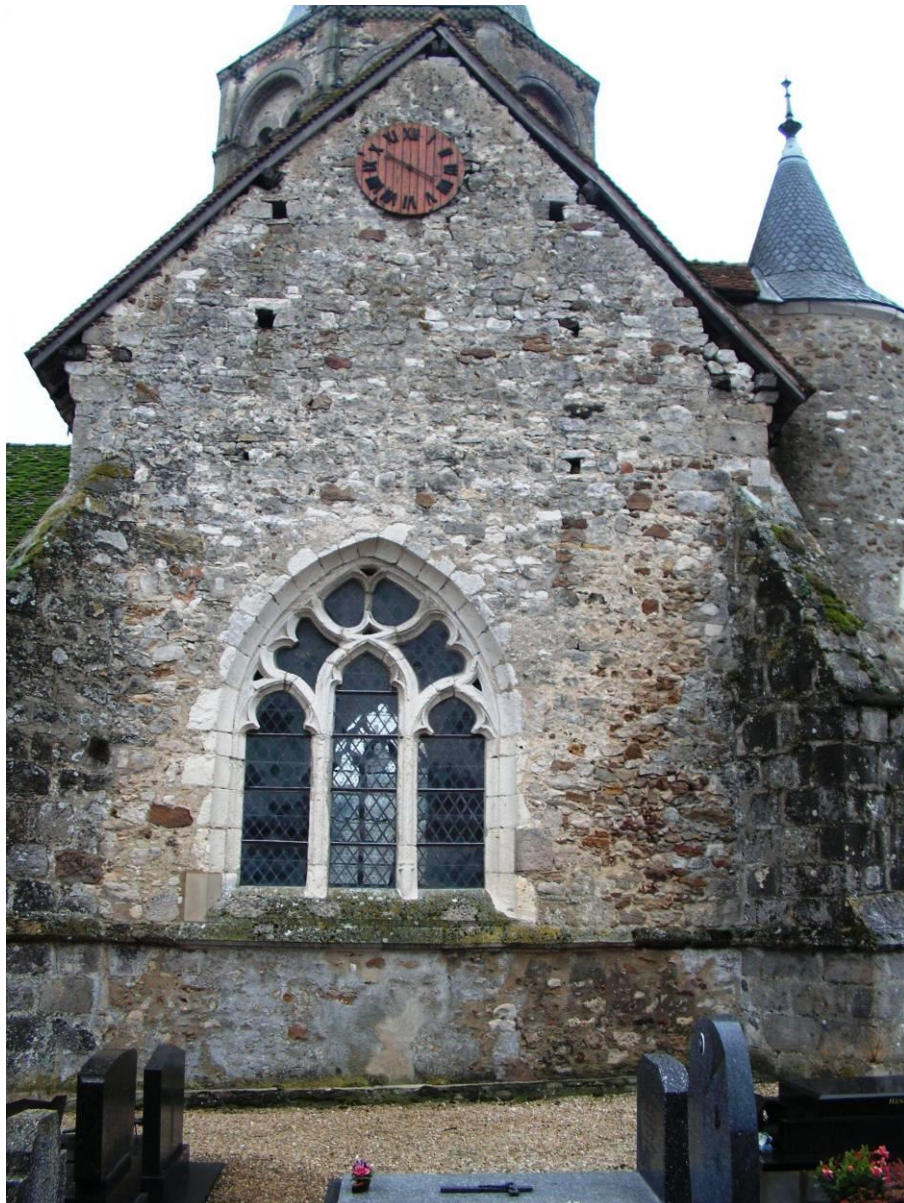
Ci-dessous : Tourelle d'angle de l'église de Villevenard, © Arnaud SARAZIN



Transept Nord

Le Transept Nord de l'église de Villevenard a été construit probablement au début du XVI^{ème} siècle pour remplacer peut-être une partie de l'église ruinée pendant la Guerre de Cent Ans. Si on s'intéresse tout d'abord au Mur Nord de ce transept on découvre à ses angles deux puissants contreforts encadrant une grande baie dont le fenestrage est en accord avec l'esthétique de la Renaissance. Fenestrage qui présente tout d'abord en partie basse trois lancettes en tiers-points de hauteurs inégales afin d'insuffler un certain dynamisme à cette composition. Au-dessus de ces lancettes, il faut remarquer, les formes chantournées que les tailleurs de pierre ont conféré aux soufflets et à l'oculus de cette baie. L'ensemble est surmonté d'un imposant pignon triangulaire sur lequel on a installé une horloge.

Ci-dessous : au dessus d'un grand cordon de pierre se découvre une baie au remplage renaissant, transept Nord de l'église de Villevenard, © Arnaud SARAZIN



Si on s'intéresse ensuite au Mur Est du transept Nord, on découvre que cette partie de l'église de Villevénard était éclairé à l'origine de deux autres grandes baies au délicat remplage renaissant et dont l'encadrement de pierre, formant chaînage en harpe, supporte un grand arc brisé. Ces dernières sont séparées l'une de l'autre d'un contrefort de pierre fortement abîmé et sont surmontées d'une élégante corniche à modillons dont l'horizontalité trouve un écho en partie basse avec le cordon de pierre qui court sous les baies.

Ci-dessous : vue du clocher, du transept Nord et du Chevet de l'église de Villevénard, © Arnaud SARAZIN



Le Chevet



Le chevet plat de l'église de Villevenard a été probablement construit à la fin du XII^{ème} siècle en prenant probablement pour modèle celui de l'abbatiale du Reclus (voir photo ci-dessus à gauche). Si on s'intéresse tout d'abord au Mur Nord de ce chevet (voir ci-dessus à droite), on décèle la présence à l'origine de deux fenêtres en plein-cintre, dont la forme est soulignée, par un délicat encadrement de pierre. Ces deux baies originelles sont séparées l'une de l'autre par un puissant contrefort de pierre et surmontées d'une élégante corniche moulurée.

Si on porte ensuite son regard sur le Mur Est de ce chevet, on découvre de nouveau une baie en plein-cintre, qui est aujourd'hui murée, du fait de l'installation à son revers d'une statue de Saint-Alpin. Cet emmurement de la baie peut-être datée par une inscription située en contrebas de cette dernière : 1741 (voir photo ci-dessous à gauche).

Quant au Mur Sud de ce chevet, ce dernier ne présente plus à l'heure actuelle qu'une seule baie en plein cintre présentant les mêmes caractéristiques que sa consœur du Mur Nord (voir photo ci-dessous à droite).



Le Transept Sud

Ci-dessous : vue générale du transept Sud, © Arnaud SARAZIN



Le transept Sud de l'église de Villevenard présente sur sa face principale, une très belle fenêtre dont le remplage indique une construction ou tout au moins une restauration de cette partie de l'édifice au début du XVI^{ème} siècle. Ce remplage présente tout d'abord en partie basse trois lancettes en tiers points d'hauteurs inégales, qui sont surmontées d'une série de soufflets aux formes chantournées ainsi que d'un oculus naît de la juxtaposition d'un petit et d'un grand lobe. L'ensemble est surmonté d'un pignon triangulaire dont l'appareillage tranche avec celui des parties basses du transept Sud. Indique t-il une restauration de cette partie de l'église au XVIII^{ème} siècle ?

Ce pignon est d'autant plus intéressant qu'il présente les vestiges d'une curieuse inscription (voir photo ci-dessous).



Bas-côté Sud et Mur Sud de la nef

Le bas-côté Sud et le Mur Sud de la nef de l'église de Villevenard présente à peu près les mêmes dispositions architecturales que « ses homologues » côté Sud. Malgré ses similitudes, il est tout d'abord intéressant de constater que la baie située à l'extrême gauche du bas-côté Sud, ne présente plus son encadrement d'origine : il a été substitué probablement au XVIII^{ème} ou au XIX^{ème} siècle par un encadrement de briques. De plus, il faut noter qu'en partie basse de cette façade a été aménagé probablement au XV^{ème}- XVI^{ème} siècle un portail latéral constitué de deux jambages de pierre supportant des consoles de pierre qui soutiennent elles-mêmes un imposant linteau de forme rectangulaire. Enfin, il faut remarquer que le comble qui couvre ce bas-côté obstrue en partie les fenêtres en plein-cintre qui éclaire la nef de l'église de Villevenard.



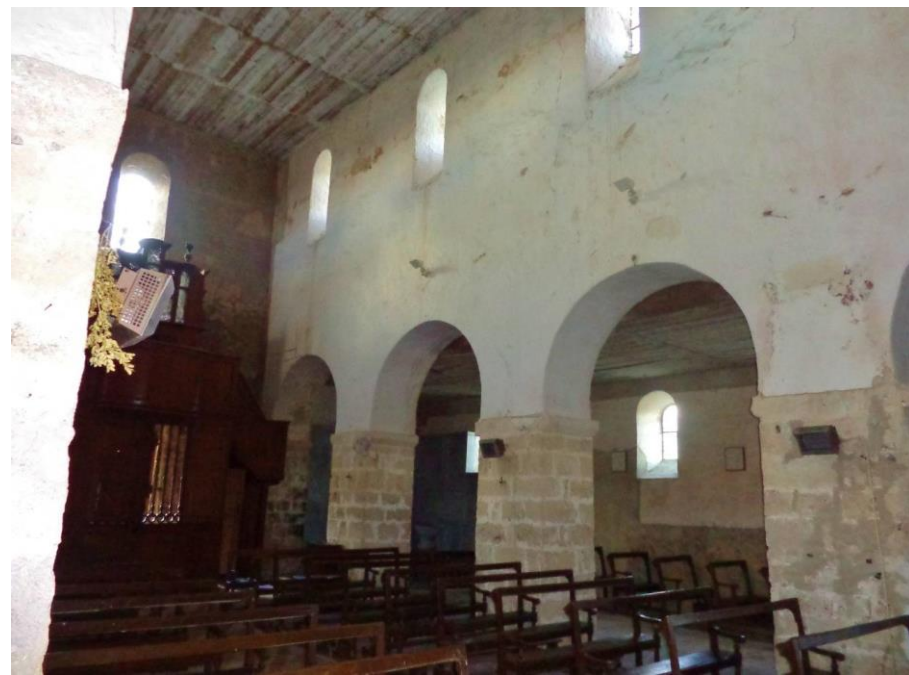
Ci-dessous : vue générale du bas-côté Sud et du Mur Sud de la nef, © Arnaud SARAZIN



Intérieur

Nef

Ci-dessous : vue générale de la nef, © Arnaud SARAZIN



La nef date probablement du XII^{ème} siècle. Elle présente tout d'abord au premier niveau de puissantes piles rectangulaires (ornées d'une simple mouluration en pierre) supportant des arcades en plein cintre. Quant au second niveau, il est constitué de fenêtres en plein cintre qui distille une abondante lumière naturelle.

Comme très souvent dans les édifices romans, la nef n'est pas voûtée mais couverte d'un simple plafond en bois. Sous le badigeon, on découvre les vestiges d'un faux appareillage tracé à l'ocre rouge agrémenté à certains endroits de petites fleurettes.

Ci-contre : vestige d'un faux appareillage, XII^{ème} siècle ?, © Arnaud SARAZIN



Orgues provenant de l'église abbatiale d'Andecy



Christ en croix

Ci-dessous : Christ en croix, XV^{ème} ou XVI^{ème} siècle, © Arnaud SARAZIN



Grilled à l'entrée du chœur

Ci-dessous : Grilles séparant la nef du chœur liturgique, XVIII^{ème} siècle, © Arnaud SARAZIN



Bas côté Nord

Grille en fer forgé

A la limite entre le bas-côté Nord et le transept Nord, on peut découvrir une belle grille en fer forgé datant du XVIII^{ème} siècle. En effet, à l'intérieur d'un médaillon situé au centre de la composition, sous les lettres IHS, on lit une date : 1775.

Ci-dessous : Grille en fer forgé, 1775, © Arnaud SARAZIN



Transept Nord

Ci-dessous : détail de la clef du transept Nord de l'église de Villevenard, © Arnaud SARAZIN



Le bras nord du transept a été construit probablement au cours du XVI^{ème} ainsi qu'en atteste une baie au fenestrage flamboyant percée dans le mur Nord. Cette dernière est couverte d'une très voûte d'ogive ornée d'une belle clef de voûte sculptée figurant une Etoile de David à l'intérieur de laquelle s'inscrit une fleur. Autour de cette clef de voûte se développe un décor macabre assez surprenant : des têtes de morts.

Le poids de ce voûtement est supporté aux angles de ce transept par de fines colonnettes à chapiteaux historiés : l'un est ainsi sculpté des Armes de France. D'autres armoiries sont également présentes dans cette partie de l'église. En effet on découvre au-dessus de l'autel de la Vierge, un blason présentant trois croisettes disposées au-dessus et en-dessous d'un chevron.

Ce voûtement est également soutenu par des consoles sculptées qui présentent pour l'une un visage humain pour l'autre les initiales IHS associées étroitement à la figure du Christ.



Peintures Murales

Les peintures murales ont été découvertes en 1934 à l'occasion d'un grand nettoyage de l'église lors des communions solennelles au village.

La Piéta

Ci-dessous : vue générale de la Piéta, XVI^{ème} siècle ?, © Arnaud SARAZIN



Au dessus de la grille citée précédemment, on découvre une monumentale fresque du XVI^{ème} siècle. Elle représente la Vierge qui est assise sur un rocher, au pied de la croix qui a été l'instrument de supplice de son fils.

Elle se penche ici avec tristesse sur le corps du Christ qu'elle vient de recevoir sur ses genoux. Ce dernier présente ici aux fidèles, sa tête pendante, dont les traits réguliers sont mis en valeur par une longue chevelure brune et par un collier de barbe soigné. Les fidèles peuvent également admirer avec quelle maîtrise l'artiste a su rendre avec fidélité la puissante musculature du Christ. Muscles qui viennent de se relâcher après le terrible supplice de la croix. Supplice dont le corps du Christ garde des traces visibles : les perforations au niveau

des mains et des pieds ainsi que la blessure au flanc droit (occasionnée par la lance du centurion Longin).

L'épée qui est placée entre la Vierge et le Christ a une fonction symbolique : celle de désigner aux fidèles le cœur souffrant de Marie ainsi que la blessure au flanc droit du Christ.

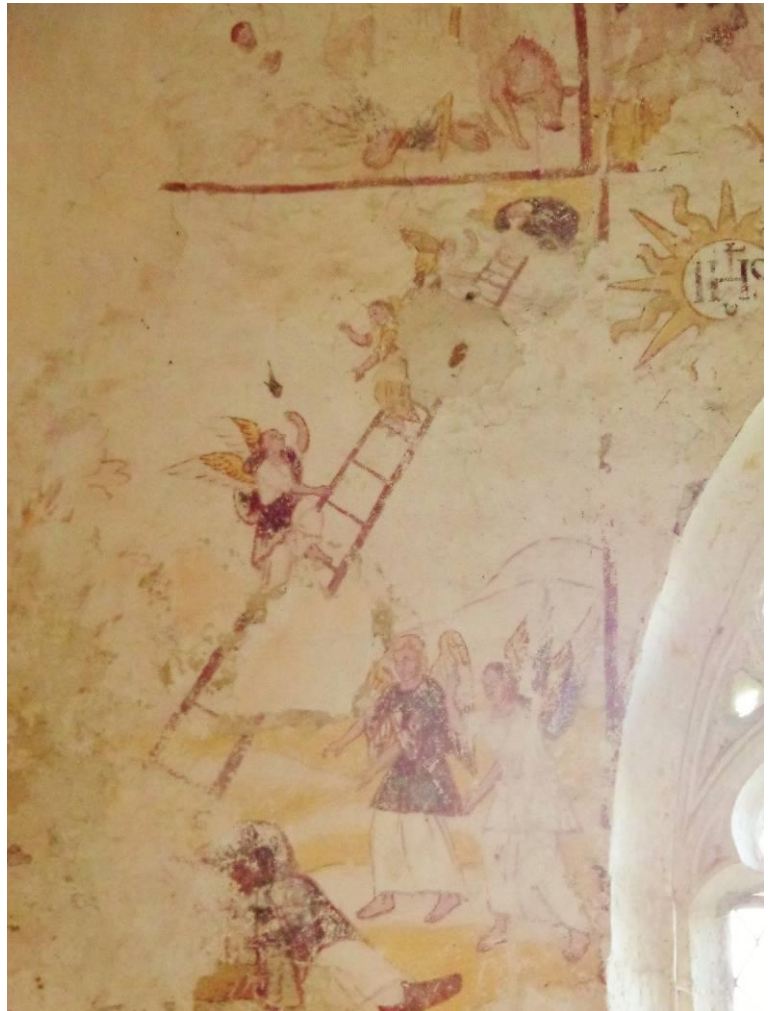
Au pied de cette monumentale Piéta, on découvre à l'extrême gauche, le couple de donataires qui a permis l'exécution de cette fresque.

Ci-dessous : le couple de donateur, © Arnaud SARAZIN



Le Songe de Jacob

Utilisant l'ocre rouge et jaune que l'on trouve dans une région proche de la Champagne : la Puyssie, des artistes-fresquistes ont réalisé une décoration murale du transept Nord après son édification au XVI^{ème} siècle. Parmi ce décor, on peut identifier tout d'abord sur le mur Nord, une représentation de l'échelle de Jacob. En effet, on découvre tout d'abord en partie basse à gauche Jacob qui est endormie au sol. Derrière le personnage biblique se découvre le fruit de son songe : une immense échelle montant en direction du Ciel et qui est emprunté par une série d'anges se saluant. Deux grands anges se découvrent également dans la partie droite de la fresque marchant en direction de Jacob. Afin de les différencier l'un de l'autre, les artistes fresquistes ont :



- Représenté l'ange de gauche avec une chevelure blonde et l'ange de droite avec une chevelure rousse.
- Figuré l'ange de gauche vêtu d'une tunique bicolore (rouge et blanche) alors que son confrère porte une tunique monochrome (blanche).

Près de lui se trouve planté au sol, un étendard blanc.

Cette représentation de l'échelle de Jacob, n'est pas sans en rappeler une plus ancienne qui se trouve conservée à l'heure actuelle à la basilique Saint-Remi à Reims (voir photo ci-dessous). Au dessus de cette échelle de Jacob, on voit les fragments d'une fresque représentant probablement Saint-Antoine. On distingue en effet à ces pieds, un cochon qui est son attribut traditionnel.



Saint-Antoine ou Saint-Basle ?

Ci-dessous : Détail de la fresque figurant Saint-Antoine, © Arnaud SARAZIN

Au-dessus de la fresque figurant le Songe de Jacob, on découvre la monumentale figure de Saint-Antoine, Saint-Ermite vêtu d'une longue tunique et d'un grand manteau retombant jusqu'à ces pieds nus. Cette ermite est immédiatement identifiable pour le fidèle grâce à l'animal qu'il l'accompagne traditionnellement: un cochon (qui rappelle que cet animal était élevé par l'ordre des Antonins qui soignait les malades du Feu Saint-Antoine).

A proximité immédiate de ce cochon, on découvre le long bâton de bois que porte le Saint à la main gauche. Quant à la main droite, elle serre avec fermeté, un livre fermé. La tête du Saint s'est détournée ici vers la droite afin de poser son regard sur le donataire qui est représenté à ses pieds.



Ci-dessous : Le donateur et le cochon accompagnant Saint-Antoine, © Arnaud SARAZIN



Saint-Evêque

A la droite de la grande baie flamboyante, on découvre un Saint-Evêque qui porte sur sa tête une mitre aux dimensions disproportionnées. Ce dernier est revêtu également de fastueux habits liturgiques : une aube de couleur blanche, une chasuble de couleur jaune et un grand manteau rouge, retenu au niveau du col par un bijou quadrilobé. Comme tout évêque, ce Saint porte également dans sa main gauche la crosse, symbole de sa fonction pastorale. Quant à sa main droite, elle tient un panier dans lequel on découvre deux oies. Cette iconographie qui est très rare permet d'identifier le Saint : Saint-Martin. En effet, ces deux oies font allusion aux redevances en volailles que devaient acquitter les Paysans au Moyen-Age à la fête de Saint-Martin. Fête où l'on mangeait également l'oie de la Saint Martin et où l'on buvait le vin nouveau¹.



¹ SA, *Savoir à quel Saint se vouer*, Villevenard, Association Mémoire et Avenir de Villevenard, page 19.

Retable de la Vierge

Contre le Mur Est du transept Nord, on découvre un élégant retable du XVIII^{ème} siècle. Ce dernier présente tout d'abord en son centre une grande arcade ornée dans ses parties intérieures d'anges musiciens. Quant à l'extérieur de cette arcade, il montre dans sa partie supérieure des motifs trilobés ornés de motifs végétaux et solaires.

De part et d'autre de cette grande arcade on découvre des pilastres à chapiteaux doriques qui supportent un fronton semi-circulaire enrichi de motifs feuillagés et de deux têtes de putti. Ce fronton est lui-même surmonté d'un vaste entablement dont le poids repose sur de puissantes colonnettes engagées à chapiteaux corinthiens. Cet entablement qui épouse en partie centrale la forme du fronton semi-circulaire, soutient lui-même deux pots à feu encadrant un frontispice percé d'un oculus et servant de piédestal à une croix. Il est également intéressant de constater que cet entablement s'achève par des extrémités prenant la forme d'ailerons enrichis de guirlandes végétales.

Ci-dessous : Retable abritant la statue de la Vierge



Vierge à l'enfant

Vierge à l'enfant, XVI^{ème} siècle, © Arnaud SARAZIN

A l'intérieur d'un retable du XVIII^{ème} siècle, on découvre une Vierge à l'enfant datant probablement du XVI^{ème} siècle. Cette dernière présente en effet, un visage d'une extrême délicatesse caractéristique des productions champenoises de cette période : lèvres mutines, nez long et fin, yeux en amande. Ce visage est encadré d'une longue chevelure bouclée qui retombe élégamment sur les épaules de la jeune femme. Cette dernière porte ici une longue robe en grande partie dissimulée par un long manteau. Manteau dont un pli (dit en tablier) placé sous sa main gauche permet de casser l'aspect longiligne de sa silhouette.

Tenant délicatement contre son bras gauche son jeune enfant, la Vierge porte ici un regard plein de mélancolie vers ce dernier : songe t-elle au sacrifice qui l'attend. Elle peut d'autant plus y songer du fait qu'elle tient dans sa main droite des fruits : peut-être des grenades qui sont des fruits associés à la Passion du Christ.

Ces fruits semblent attiser ici la curiosité du Christ qui tend le bras afin de les saisir.



Ci-dessous : Vierge avec trace de polychromie au niveau de sa longue chevelure bouclée, © Arnaud SARAZIN



A propos de Saint-Alpin

Le futur Saint-Alpin est né en 409 à Baye dans une riche famille sénatoriale. Devenu évêque de Châlons en 433, il résista courageusement à Attila en 451. Il décéda à Baye en 480 et ses obsèques furent célébrées par Saint-Remi de Reims. Enseveli tout d'abord dans la crypte de l'église de Baye, son corps fut transporté en 860 à Châlons, dans l'église Saint-André qui deviendra l'église Saint-Alpin²

Huile sur toile représentant Saint-Alpin

En plus de renfermer en ces murs une statue de Saint-Alpin, l'église de Villevenard conserve à l'heure actuelle un tableau du XVIII^{ème} siècle le représentant. L'artiste qui a réalisé ce tableau, n'a pas hésité à figurer le Saint-Evêque dans un paysage où l'on reconnaît la colline de Chenail ainsi que l'église de Villevenard.

Le Livre qu'il tient à la main fait peut-être une référence à sa participation au premier Concile de Tours en 460 et à son activité d'évangélisation³.

Ci-contre : Tableau représentant Saint-Alpin,
© Association Mémoire et Avenir de
Villevenard



² SA, *Savoir à quel Saint se vouer*, Villevenard, Association Mémoire et Avenir de Villevenard, page 6.

³ SA, *Savoir à quel Saint se vouer*, Villevenard, Association Mémoire et Avenir de Villevenard, page 6.

A propos de Saint-Gilles

Saint-Gilles est un ermite et un abbé du VII^{ème} siècle. Ce dernier qui est né à Athènes, décide à la suite d'un pèlerinage à Rome, de vivre dans une forêt non loin de Nîmes où il se nourrissait du lait d'une biche apprivoisée.

Au cours d'une partie de chasse, le roi wisigoth Wamba, se mit à poursuivre une biche blessée qui se réfugia au pied de l'ermite. Le roi pour se faire pardonner, fit construire pour Saint-Gilles le monastère bénédictin qui porte son nom.

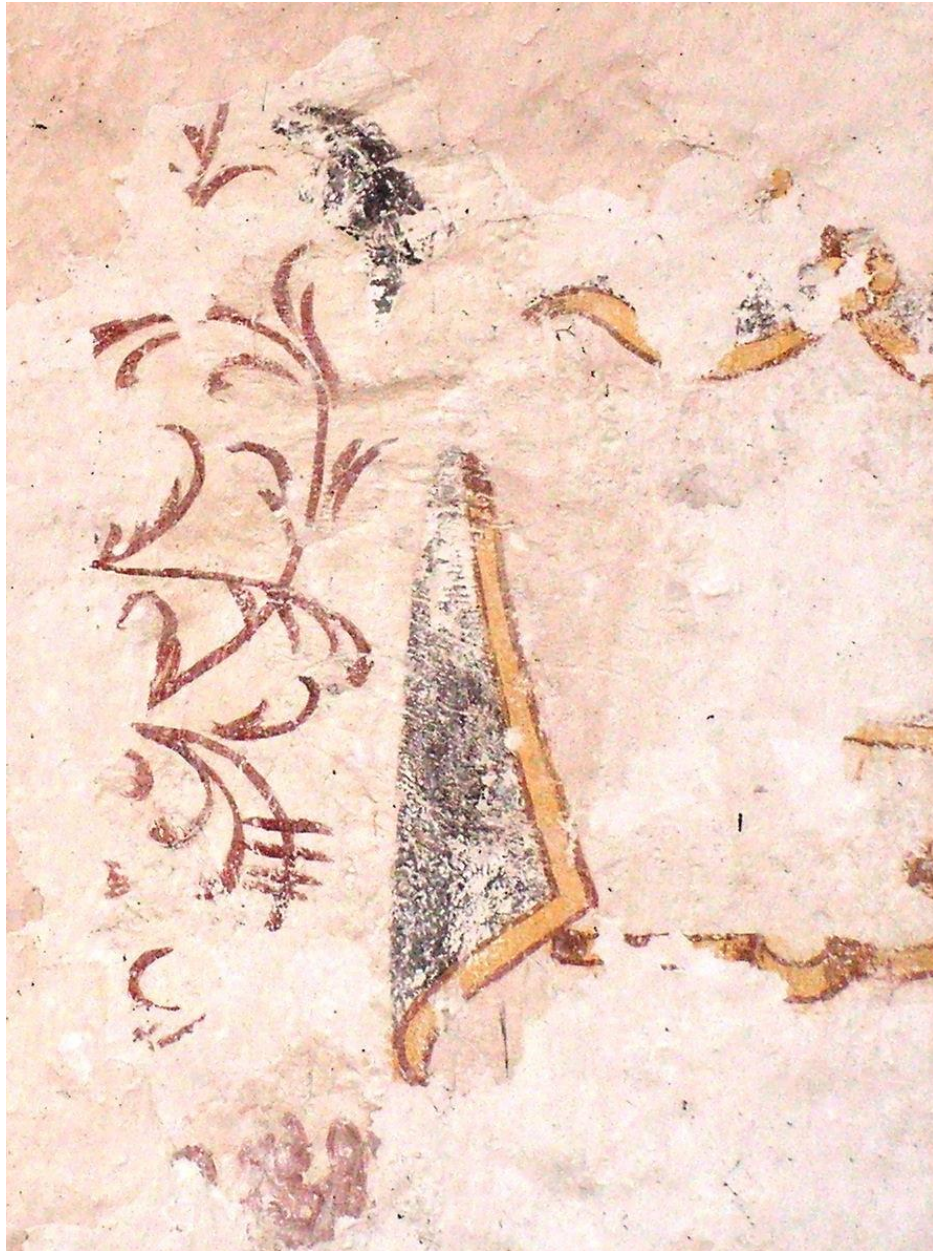
Il était le patron des tireurs à l'arc. Il est également invoqué pour soigner les peurs nocturnes...⁴



⁴SA, *Savoir à quel Saint se vouer*, Villevenard, Association Mémoire et Avenir de Villevenard, page Page 17

Fresque représentant Saint-Nicolas

Ci-dessous : fragment de fresque figurant l'évêque Saint-Nicolas avec les petits enfants dans le Saloir, © Arnaud SARAZIN



Transition entre le transept et la travée sous clocher

Pour pénétrer dans la travée sous clocher depuis le transept Nord, il faut passer sous une grande arcade en arc brisé. Au dessus de cette grande arcade, on découvre deux ouvertures romanes en forme de lunette aujourd'hui comblées (voir photo ci-contre à droite). Au-dessus de ces anciennes baies se découvre une frise de billettes datant également de la période romane. Au revers de cette arcade, on découvre les fragments d'une série de fresques datant du XVI^{ème} siècle (voir photo ci-dessous).

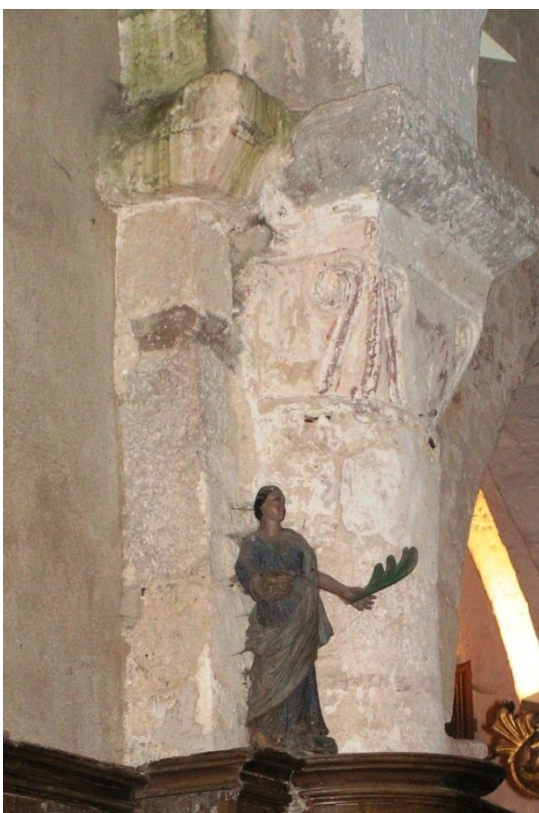


Chœur

Fragment de polychromie



A l'entrée du chœur de Villevenard, on découvre une grande arcade en pierre qui est soutenue par deux puissantes piles circulaires ornées pour l'une d'un chapiteau dorique –probablement exécuté au cours de la restauration du XVIII^{ème} siècle-, pour l'autre d'un chapiteau roman dont la corbeille s'orne de motifs géométriques. Motifs qui sont encore à l'heure actuelle rehaussé par des traces d'ocre rouge. Cet ocre rouge a été également employé pour tracer une croix au centre de la corbeille de ce chapiteau.



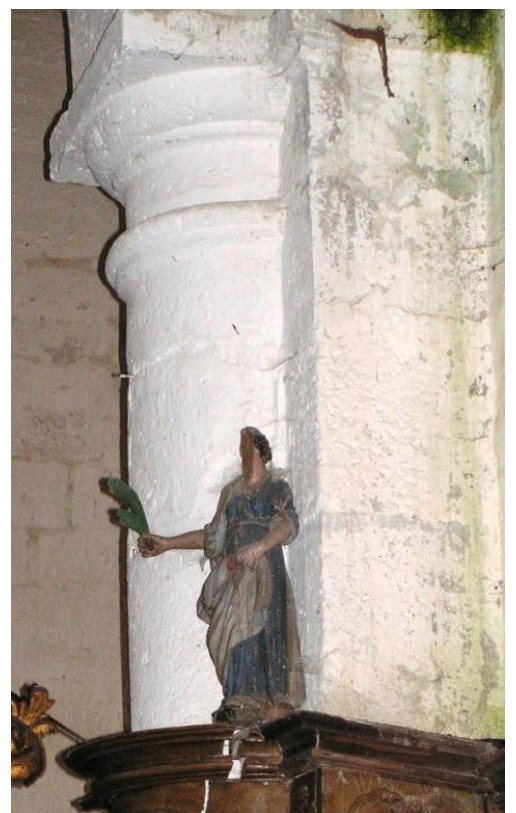
Ci-dessous, de gauche à droite :

Pile avec chapiteau roman

© Arnaud SARAZIN

Pile avec chapiteau dorique,
XVIII^{ème} siècle,

© Arnaud SARAZIN



Voûte en berceau



Origine de la décoration du chœur

Les travaux de décoration ainsi que les grilles et les boiseries ont été réalisés à l'instigation de Jacques-François de Gaulle, Curé de Villevenard de 1749 à 1783 (arrière grand oncle du général de Gaulle). Ces œuvres sont classées ou inscrites à l'inventaire des Monuments Historiques.

Maître-autel et boiseries de recouvrance

Ci-dessous : vue générale du chœur de l'église de Villevenard, ©Arnaud SARAZIN



Ci-dessous : le Christ aux Jardins des Oliviers, détail de la porte sculptée du tabernacle, © Arnaud SARAZIN

Le chœur de l'église de Villevenard qui est voûté en berceau est tout d'abord magnifié par la présence d'un imposant maître-autel du XVIII^{ème} siècle. Ce dernier est constitué en partie basse d'un autel orné de l'agneau mystique (?). Quant à sa partie haute elle présente en partie



centrale le tabernacle dont la porte est ornée d'un bas-relief figurant le Christ au Jardin des Oliviers (voir photo ci-dessus). Les côtés de ce tabernacle sont également ornés de bas-reliefs. Celui situé à gauche figure divers éléments associés à la célébration de la messe :

- Des gerbes de blés associés au Pain de l'Eucharistie.
- Des grappes de raisins associés au Vin de l'Eucharistie.
- Une Bible
- Un calice.
- Une burette
- Une croix à double traverse.

Quant au côté droit, ce dernier présente retenus par un ruban accroché à un crochet des grappes de raisins, une mitre et une crosse, accessoires liturgiques associés à la fonction épiscopale.



Ci-contre : détail des deux côtés du tabernacle, © Arnaud SARAZIN



Un pèlerin d'Emmaüs et Marie-Madeleine, témoins de la Résurrection



De chaque côté du tabernacle, on découvre également deux statuette abritées dans des niche ornés d'élégants pilastres inspirés de l'antique. Ces deux statuette figurent deux témoins de la Réssurrection : Marie-Madeleine et l'un des Pèlerins d'Emmaüs.

Ce tabernacle est sommé d'un curieux piédestal dont les pieds chantournés soutiennent une petite statuette dorée reposant sur un globe soutenu par deux têtes d'anges : il s'agit du Christ ressuscité. Au pied de ce curieux piédestal, on remarque deux très beaux anges adorateurs.

Ci-dessous : statuette du Christ ressuscité et d'un ange adorateur, © Arnaud SARAZIN



Ci-contre : statue de Saint-Alpin, © Avenir de Villevenard

Derrière ce maître-autel, on découvre une boiserie de recouvrances exécutées au XVIII^{ème} siècle. On y distingue également



Mémoire et

partie des
cours du
à l'intérieur



d'une niche la statue probable du Saint-Patron de l'église : Saint-Alpin. Cette niche est entourée de deux toiles représentant une *Descente de Croix* et une *Présentation de Jésus au Temple*⁵ qui sont mises en valeur par deux cadres aux formes chantournées

Cette statue de Saint-Alpin est dominée par un triangle de bois doré ceint de rayon, qui symbolise la lumière de Dieu.

Ci-dessous : La Présentation au Temple et la Descente de Croix, Huile sur Toile, XVIII^{ème} siècle,

© Arnaud SARAZIN



⁵ GUILLEMIN (René), *Présentation de l'église de Villevenard le 17 juin 1978 à la SACSAM*, page 2.

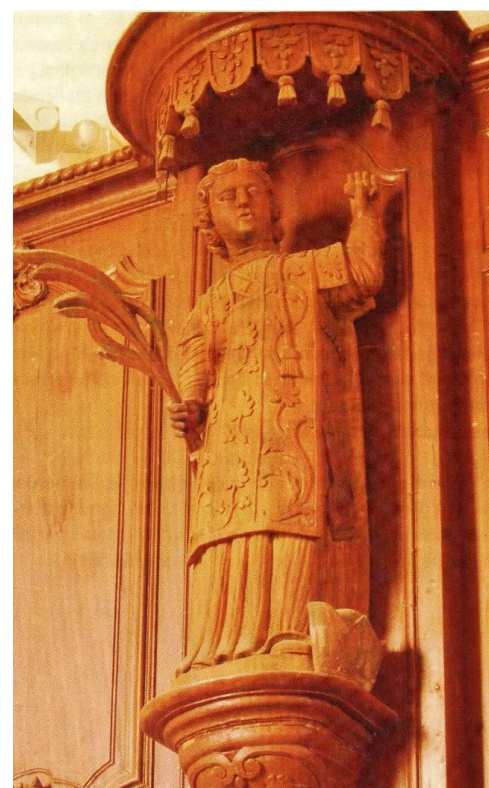
Ci-dessous : vue d'une partie des boiseries de recouvrance du chœur, © Arnaud SARAZIN



Les murs latéraux du chœur sont également ornés de boiseries de recouvrance et sont également percés de niches abritant de grandes statues en bois de Saints : il s'agit de Saint-Eloi et de Saint-Vincent.



Ci-contre de gauche à droite :
Statue de Saint-Eloi et de Saint-
Vincent, © Mémoire et Avenir de
Villevénard



Détails d'un des panneaux des boiseries de recouvrance

Ci-dessous : retenu par un élégant nœud annonçant le style Louis XVI, le sculpteur a représenté la tiare papale, une croix à triple traverse ainsi que les clefs de Saint-Pierre



A propos de Saint-Bon

Nommé aussi Bonnet de Clermont ou Bont.

Saint-Bon qui est né vers 623, succède à son frère aîné Avit comme évêque de Clermont. Il mourut de la goutte en 700 au retour d'un pèlerinage à Rome. Conséquence de cette mort : depuis le Moyen-âge, le Saint est invoqué pour guérir la goutte ainsi les estropiés⁶.

Huile sur toile, Saint-Bon

L'église Saint-Alpin conserve un précieux témoignage du pèlerinage qui était organisé au Moyen-âge à Villevenard autour de la figure de Saint-Bon. Il s'agit d'un tableau du XVIII^{ème} siècle qui présente le Saint-évêque avec ses attributs traditionnels : la mitre et le crosse. L'artiste qui l'a exécuté, le montre accompagné d'estropiés assis sur le sol et qui tendent leurs mains suppliantes vers le Saint⁷. Espèrent-ils par ce geste, que le Saint leur accordera la guérison de leur handicap ?

Ci-contre : Tableau représentant Saint-Bon,
© Association Mémoire et Avenir de
Villevenard



⁶ SA, *Savoir à quel Saint se vouer*, Villevenard, Association Mémoire et Avenir de Villevenard, page 11.

⁷ SA, *Savoir à quel Saint se vouer*, Villevenard, Association Mémoire et Avenir de Villevenard, page 11.

Assomption de la Vierge

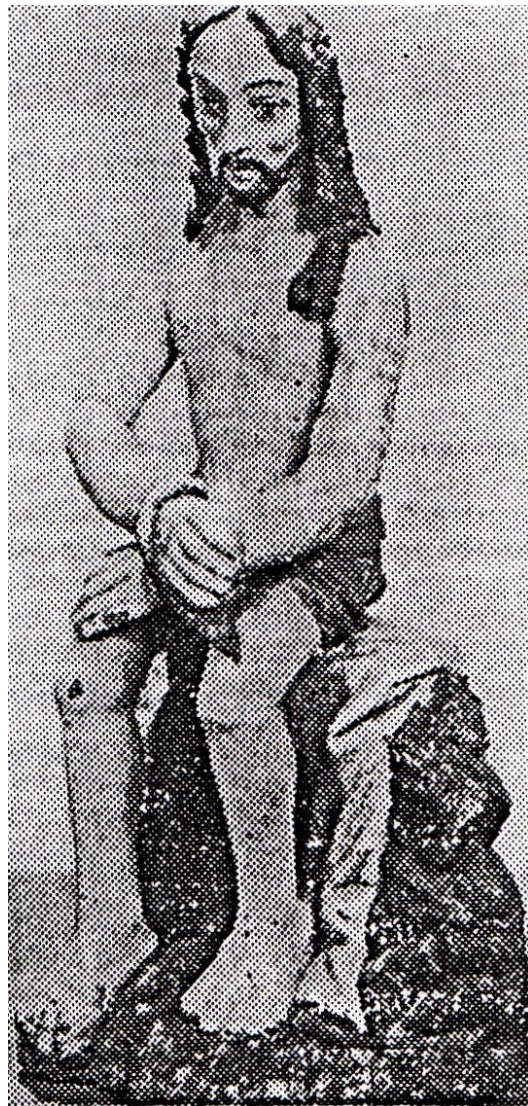
Assomption de la Vierge, Huile sur toile du XVIII^{ème} siècle, © Arnaud SARAZIN



Christ aux Liens

L'église de Villevenard conserve dans le chœur de son église, une petite statuette datant probablement du XV^{ème} ou du XVI^{ème} siècle. Elle représente ici le Christ aux liens. Ce dernier qui est assis sur un rocher et partiellement dénudé, présentant aux fidèles un corps relativement musclé et un délicat visage mis en valeur par une longue chevelure bouclée.

Les mains attachées à l'aide d'une corde, le fils de Dieu attend ici le début de son supplice avec une impressionnante sérénité : ainsi en atteste son visage dont le regard indique qu'il a complètement oublié l'environnement hostile dans lequel il évolue afin de communiquer avec son Père.



Statues du chœur

Trois statues de l'église de Villevenard semblent avoir été conçues pour constituer un même groupe. On peut penser qu'il représente le Christ ressuscité (voir photo ci-dessous au centre), se présentant tout d'abord à Marie Madeleine (voir photo ci-dessous à droite) puis à un des Pèlerins d'Emmaüs (voir photo ci-dessous à gauche).





Stalles

Stalles dont les extrémités des accoudoirs s'ornent de magnifique tête d'aigle, XVIIIème siècle ?,

© Arnaud SARAZIN



Transept Sud

Comme l'entrée du transept Nord, l'entrée du Transept Sud est magnifiée par une grille en fer forgé qui présente en son centre un médaillon circulaire qui présente à la fois la date d'exécution de cette œuvre : 1775 ainsi que le Monogramme MA qui rappelle que ce transept était auparavant dédié au culte de la Vierge Marie.



Architecture du Transept Sud

Le transept sud de l'église de Villevenard présente une très belle voûte d'ogive qui est supportée de fines colonnettes décorés de chapiteaux feuillagés caractéristique du XIII^{ème} siècle, période probable de construction de cette partie de l'édifice. L'architecture de ce transept a été ensuite quelque peu modifiée au cours du XVI^{ème} siècle, lorsqu'on a créé au niveau du mur Sud une imposante baie au remplage renaissant.



Retable de Saint-Bon

Contre le mur Est du transept Sud, on trouve un très beau retable millésimé 1753 (voir photo ci-contre).

Ainsi de part et d'autre de la niche centrale (qui abrite une statue de Saint-Bon), se découvre des pilastres ornés de chapiteaux doriques. Ces pilastres ont pour fonction de soutenir un fronton semi circulaire dont la partie haute est occupée par deux angelots.

Après avoir décrit la partie centrale du retable intéressons nous maintenant à sa partie périphérique : on y découvre deux puissantes colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens qui supportent un imposant entablement ainsi qu'un fronton semi circulaire. Au-dessus de l'entablement, on peut distinguer se découvre à l'extrême gauche et à l'extrême droite des pots à feu. Quant à l'élément situé au dessus du fronton, il s'agit d'un faux oculus sommé d'un entablement semi circulaire.



Ci-dessous : Retable avec la statue de Saint-Bon,
XVIII^{ème} siècle, © Arnaud SARAZIN

Bas-côté Sud

Gabarit

Le mur Sud du Bas-côté Sud présente le gabarit qui a pu servir à tailler les différents blocs de pierre qui constituent la grande fenêtre flamboyante du transept Nord.

Ci-dessous : Dessin préparatoire à la réalisation d'un remplage flamboyant,

© Arnaud SARAZIN



Crèche

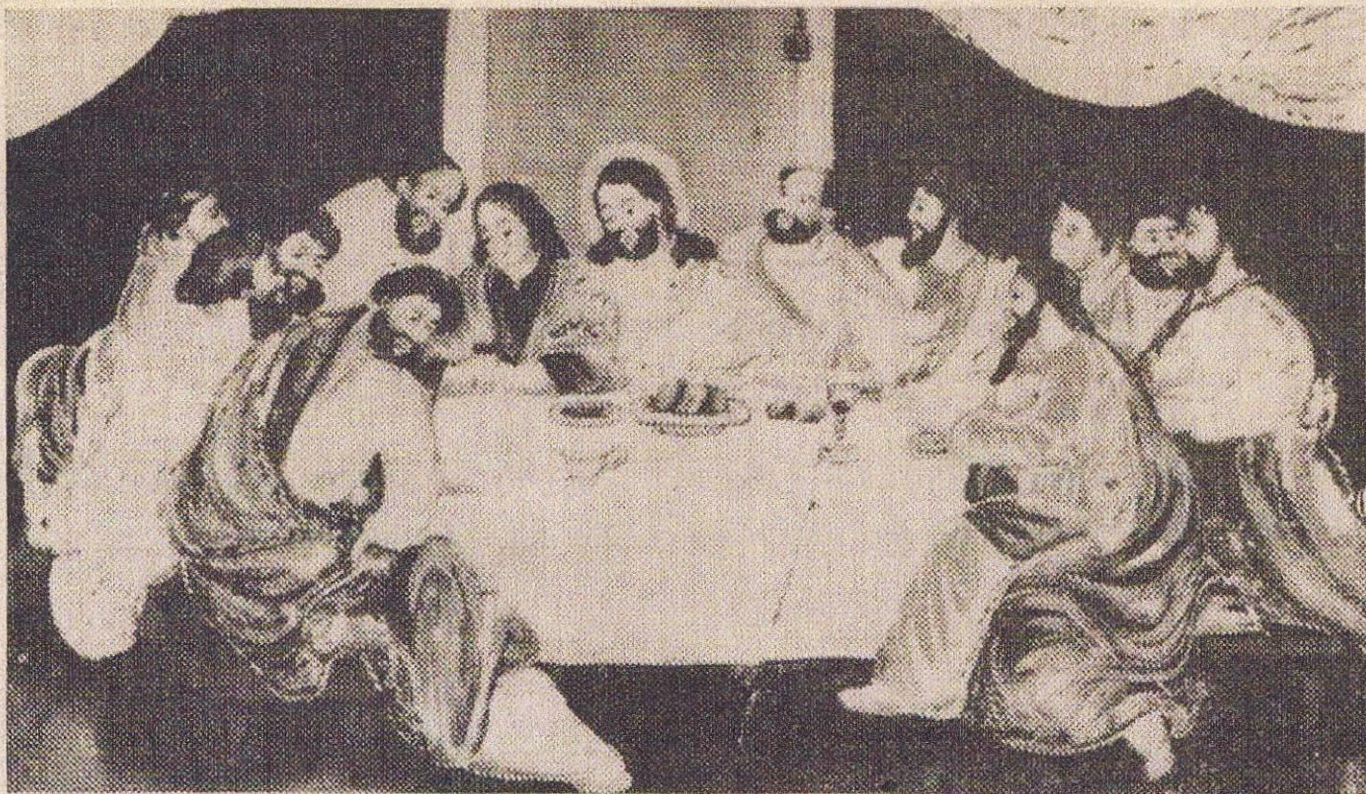
Sous une arcature festonnée et sous le regard bienveillant de la colombe du Saint-Esprit, le fidèle découvre la scène de la Nativité. En effet au centre de la composition, on distingue endormi dans sa mangeoire le Christ nouveau-né. Ce dernier est veillé par ses deux parents : ainsi découvre t-on tout d'abord à gauche, agenouillé près de son « fils », Joseph dont les traits trahissent la maturité. Puis si le regard se détourne vers la droite, on découvre la Sainte Vierge qui vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu s'est agenouillée et les mains jointes est entrain d'adorer l'enfant.

Ci-dessous : Crèche, XVIII^{ème} siècle ?, © Arnaud SARAZIN



Ci-dessous : Vue générale de la Crèche, © Arnaud SARAZIN





"FIXÉ" représentant la "CENE"
(peinture sur verre)
Eglise de VILLEVENARD.